

*Reconstitution d'un mammoth.
Cette intéressante reconstitution a été exécutée pour le Muséum d'Histoire naturelle
de l'Université de Virginie à Charlottesville.*

DIX MILLE ANS D'ÂGE

HISTOIRE ET LÉGENDE DU MAMMOUTH

Pour les savants, la géologie est une science passionnante qui dira peut-être le mot de bien des énigmes et qui a déjà jeté de vives lumières sur d'importants problèmes tels que celui de l'origine des espèces.

Pour la foule, c'est le roman des anciens âges, des temps perdus dans un insondable recul, où la terre enfantait des monstres.

Parmi toutes les créatures étranges dont l'existence nous a été révélée, le mammoth, gigantesque éléphant aux défenses courbes que nos ancêtres ont certainement contemplé vivant, est un de ceux qui ont donné lieu aux plus invraisemblables légendes.

Nous croyons qu'on ne lira pas sans intérêt un résumé de l'état de nos connaissances sur cette question.



Vers la fin de l'année 1901, toute la presse des États-Unis et tous ceux, très nombreux, qui, dans ce pays, s'intéressent aux questions d'histoire naturelle et de paléontologie, furent mis en révolution par une nouvelle extraordinaire, invraisemblable, mais affirmée avec tant de persistance et avec un accompagnement de circonstances si précises que beaucoup de personnes y crurent.

Cette nouvelle pouvait se résumer à ceci : Il existait encore, actuellement, des mammoths vivants dans le territoire

d'Alaska, et l'un de ces énormes pachydermes, considérés jusqu'ici comme absolument éteints depuis des siècles, venait d'y être tué et envoyé à la Smithsonian Institution.

En réalité, la seconde partie de cette information, c'est-à-dire l'histoire du mammoth tué, n'était qu'un embellissement de la première, dû à la fantaisie d'un écrivain américain, M. Tukeman, qui l'avait publié, sous forme de nouvelle, dans un magazine de New-York. Mais l'auteur avait su donner à la fiction une forme si saisiss-

sante de réalisme que nombre de personnes y furent trompées et assaillirent de demandes de renseignements la Smithsonian Institution, qui n'en pouvait mais.

Quant à l'existence actuelle du mammoth dans l'Alaska, voici par quelle suite de curieuses circonstances elle avait pu être annoncée avec quelque vraisemblance par les journaux.

L'histoire est intéressante et elle a le mérite d'être vraie.

Il y a quelques années, un navire de la marine américaine, le cutter *Corwin*, chargé de croiser le long des côtes de l'Alaska et d'explorer les mers du voisinage, avait à son bord M. Townsend, alors naturaliste de la Commission des pêcheries des États-Unis, et se trouvait dans la région du détroit de Kotzebue, fameuse par l'abondance de ses dépôts d'os de mammoths. On a même donné le nom d'Elephant-Point à un promontoire situé près de l'embouchure de la rivière Buckland à cause de la quantité d'os de mammoths qui s'y trouvent accumulés.

Au cap du Prince-de-Galles, des natifs montèrent à bord, apportant quelques os et quelques défenses de mammoths. M. Townsend leur demanda si aucun des animaux de l'espèce de ceux auxquels avaient appartenu ces débris, n'était encore vivant. Naturellement, ils répondirent négativement. Mais, à leur tour, non moins intéressés que le savant, par le problème mystérieux que posait à leurs intelligences naïves, mais logiques, les restes de ces quadrupèdes, — beaucoup plus gros que les rennes les plus gros qu'ils eussent jamais vus vivants, — les indigènes demandèrent à l'homme blanc si, de son côté, il n'avait jamais vu ces animaux, ou, du moins, s'il savait quel aspect ils présentaient.

Heureusement, ou malheureusement, si l'on se place au point de vue des conséquences, il y avait à bord un traité de géologie contenant le dessin bien connu du mammoth du Musée d'histoire naturelle de Saint-Pétersbourg. Ce dessin fut montré aux natifs, qui furent enchantés en reconnaissant les défenses recourbées et les os qui leur étaient si familiers. Ensuite, ils voulurent savoir quelle était l'apparence du même animal vivant. M. Townsend leur fit une esquisse du mammoth, d'après la restauration de Stuttgart, reproduite à l'Établissement de Ward, à Rochester.

Cette esquisse fut emportée en même temps qu'une copie du dessin du squelette, laborieusement obtenue par un Innouit, qui, pour se livrer à ce travail artistique,

s'était étendu à plat ventre tout de son long sur le pont.

Or, les Innouits, d'après M. Townsend lui-même, sont de grands nomades, faisant de longs voyages en traîneau pendant l'hiver et de longues traversées en bateau pendant l'été. D'autre part, à chaque saison, ils tiennent une foire régulière au détroit de Kotzebue, où mille ou deux mille natifs se réunissent pour échanger des marchandises et des nouvelles.

A l'occasion de ces voyages et de ces réunions, les esquisses dont nous venons de parler furent indubitablement montrées, passèrent de mains en mains, furent copiées et recopiées, jusqu'à ce qu'un grand nombre d'Innouits eussent acquis une connaissance très familière de l'apparence du mammoth. Naturellement, ils étaient bien aises de faire montre de cette connaissance à leurs visiteurs blancs. D'autre part, de même que le Celte, le natif de l'Alaska aime à donner une réponse agréable ; il est, par conséquent, toujours prêt à fournir une information justement telle que l'on désire l'avoir.

Il n'est donc pas étonnant qu'au bout d'un certain temps les journaux aient commencé à rapporter que les indigènes de l'Alaska étaient capables de dessiner l'image du mammoth et qu'ils avaient même une certaine connaissance de ses dimensions et de ses habitudes.

Mais, alors!... Vous pressentez le trait de lumière qui traversa le cerveau du premier journaliste sachant tant soit peu ce que c'est qu'un mammoth.

Oh! logique!... Du moment que ces sauvages, privés des lumières de la paléontologie, connaissaient le mammoth, une conclusion fatale s'imposait.

C'est que le mammoth — peut-être en unique exemplaire, dernier et précieux survivant — existait encore quelque part dans les solitudes glacées de l'Alaska.

Née sur le littoral de l'Océan Pacifique, la légende du mammoth vivant voyagea de journal en journal et s'était déjà répandue dans tous les États-Unis, lorsque M. Tukeman s'en empara pour en faire une nouvelle dont nous avons dit le succès.

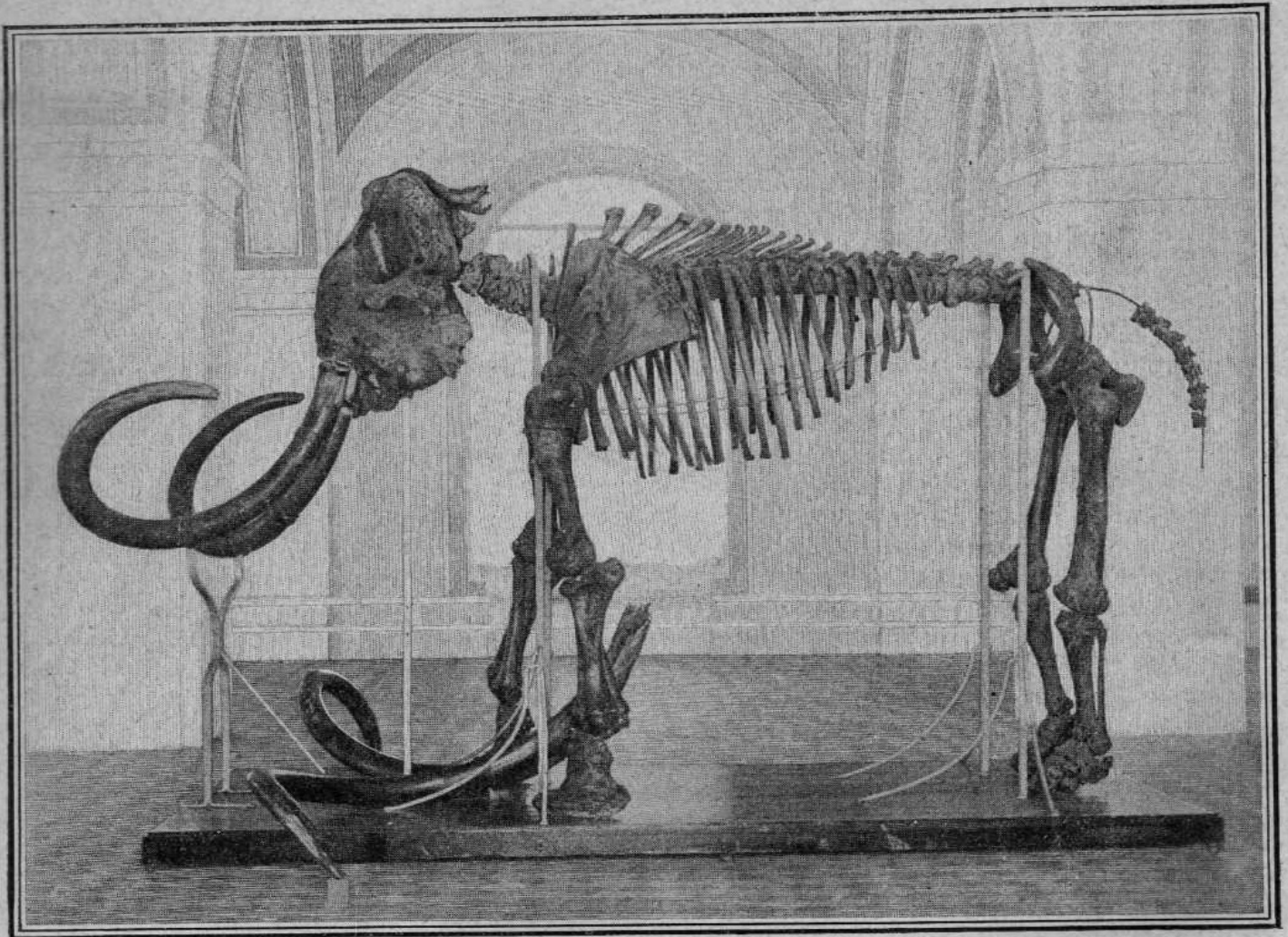
Ce n'est pas la première fois, et ce ne sera probablement pas non plus la dernière, que le mammoth a donné lieu à de merveilleuses légendes.

En effet, les ossements de ce colosse, comme, d'ailleurs, bien d'autres restes fossiles, ont servi de thèmes aux plus étranges histoires lorsqu'on les ramenait au jour, à l'époque où les connaissances anatomiques



Le mammoth, d'après la reconstitution de la « Smithsonian Institution ».

Dix mille ans d'âge



Squelette de mammoth du Musée impérial d'Histoire naturelle de Saint-Pétersbourg. Il provient d'un animal trouvé en 1799 sur les bords de la Lena et qui avait été emprisonné dans les glaces depuis plus de 10 000 années. Sa chair, restée intacte, fut dévorée par des ours et par les chiens des Esquimaux.

étaient rudimentaires et la crédulité fort grande.

Ces ossements furent d'abord vénérés en Grèce et à Rome comme les restes de héros païens. Plus tard, ils passèrent pour des reliques de saints du christianisme. L'église de Valence possédait une dent d'éléphant, qui était considérée comme étant une dent de saint Christophe! En 1789, un fémur d'éléphant, que l'on prenait pour l'humérus d'un saint, était promené en procession dans les rues lorsqu'on voulait obtenir de la pluie.

Des os d'éléphants fossiles ont été montrés, au XVIII^e siècle, comme des restes du géant Teutobochus, roi des Cimbres.

La moins absurde des hypothèses qui aient été faites au sujet des ossements fossiles de pachydermes, découverts dans le midi de la France, est celle qui les attribuait aux éléphants qu'Annibal avait amenés d'Afrique et qu'il perdit pendant son trajet entre les Pyrénées et les Alpes. Peut-être y aurait-il lieu, dans certains cas, de

ne pas perdre de vue ce fait historique.

II

Passons maintenant de la légende à la réalité.

C'est en 1696 qu'un Russe, Ludloff, décrit scientifiquement, pour la première fois, quelques ossements découverts en Sibérie, et que les habitants du pays considéraient comme appartenant à un animal qu'ils appelaient *mamantou*, c'est-à-dire « vivant sous terre ».

A leurs yeux, c'était une sorte de taupe gigantesque, menant une existence entièrement souterraine et périssant dès qu'un accident quelconque lui faisait voir la lumière.

Cette singulière croyance résultait d'un raisonnement aussi logique que celui du journaliste qui avait déduit l'existence de mammoths vivant dans l'Alaska, du fait que les indigènes du pays en connaissaient la forme et les dimensions.

Personne n'avait jamais vu un *ma-*

mantou vivant. Mais ses restes abondaient à la surface du sol ou à peu de profondeur, et l'on en concluait que l'animal ne vivant pas sur la terre, ne pouvait subsister à sa surface, et habitait dessous.

Du mot *mamantou*, Blumenbach et Cuvier ont fait le vocable scientifique *mammouth*.

L'apparence extérieure du mammouth a été connue peu à peu des savants, grâce aux spécimens plus ou moins complets de cet animal qui ont été trouvés en Sibérie à diverses époques, mais surtout grâce au remarquable exemplaire découvert en 1799 près de la Léna, encore emprisonné dans

quement sous le nom d'*Elephas primigenius*, a été extrêmement étendue aux temps quaternaires, sinon simultanément, du moins successivement.

Dans l'ancien continent, ses restes couvrent toute l'Asie septentrionale, y compris le nord de l'Inde, ce grand cimetière d'éléphants fossiles, et s'étendent sur toute l'Europe, au nord des Alpes et des Pyrénées, sauf en Scandinavie, alors couverte de glaciers. L'Angleterre était, à cette époque, une péninsule reliée au continent par des terres qui émergeaient sur l'emplacement actuel de la mer du Nord. On a dragué des millions de dents de mammouth



Ce dessin, exécuté sur un fragment d'os, a été découvert dans une caverne ayant servi d'habitation à des hommes préhistoriques. La physionomie caractéristique du mammouth y est très fidèlement reproduite : peut-être même l'artiste a-t-il travaillé d'après nature.

la glace, où, de l'avis des géologues, il avait séjourné de 10 000 à 50 000 années.

On a maintes fois raconté comment, par suite de la fusion graduelle de la glace, l'énorme animal vint à émerger encore recouvert de sa chair et de sa grossière toison laineuse.

Les premiers indigènes qui l'aperçurent s'emparèrent de ses défenses pour les vendre comme ivoire, tandis que leurs chiens se repaissaient de sa chair, restée comestible, et déjà entamée par les ours et par les loups.

M. Adams arriva à temps pour recueillir, outre le squelette, des restes suffisants de l'estomac et de la peau pour établir que cet éléphant était parfaitement adapté au pays dans lequel on l'avait trouvé, c'est-à-dire couvert d'une épaisse fourrure pour résister au froid, et, d'autre part, se nourrissant de branches de bouleau et de sapin.

C'est ce squelette qui figure au Musée d'histoire naturelle de Saint-Petersbourg.

Depuis lors, on a reconnu que l'aire d'habitat du mammouth, désigné spécifi-

quement dans les profondeurs de cette mer et on a trouvé des restes de cet animal dans le Forest Beds de Crowes, en Angleterre.

En Amérique, le mammouth se retrouve dans l'Alaska et s'est répandu, de là, vers l'ouest et vers le sud, jusqu'à l'Atlantique, d'une part, et, d'autre part, jusqu'au parallèle passant par New-York, où il voisinait avec une autre espèce, le mammouth du sud (*Elephas columbi*), d'une taille plus élevée que la sienne, qui peuplait le sud des États-Unis et du Mexique.

D'ailleurs, les deux espèces ont occupé une aire considérable dans l'ouest et dans le nord-ouest des États-Unis, et l'*Elephas columbi* atteignait presque l'Alaska. Il est extrêmement probable que le squelette monté du mammouth de l'Académie des sciences de Chicago appartient à cette dernière espèce. L'animal vivant devait avoir environ 4 mètres de hauteur.

Disons, à ce propos, que la taille des éléphants fossiles ne différait pas sensiblement de celle des éléphants actuellement vivants, et que le mammouth, dont le nom

éveille volontiers l'idée de dimensions colossales, ne fait pas exception à cette règle.

Que nous rapportent, en effet, les voyageurs qui ont eu le plus souvent l'occasion de voir et de mesurer des éléphants de forte taille, tels que sir Samuel White Baker et Thomas Baines? C'est qu'ils ont vu beaucoup d'éléphants mesurant 4 mètres et plus de hauteur. Or, les éléphants fossiles se maintiennent plutôt au-dessous qu'au-dessus de cette taille.

Les défenses procurent d'excellents termes de comparaison. Celles du fameux spécimen de Saint-Petersbourg ont 2^m,80 de longueur. Celles du mammoth de Chicago mesurent 2^m,90.

Dans l'Alaska on a trouvé une défense mesurant 3^m,85; une autre mesurait 3^m,30. Ce sont certainement les plus grandes défenses connues provenant de pachydermes fossiles. Celles des pachydermes vivants oscillent entre 2^m,30 et 2^m,70.

Comment s'est opérée la diffusion des éléphants et quelle cause a amené la disparition des espèces fossiles, notamment du mammoth?

Le peu que l'on connaît de la géologie et de la paléontologie des régions arctiques permet déjà d'affirmer que, depuis l'époque de la houille, cette partie du globe fut le siège d'une végétation intense, luxuriante, incessamment renouvelée à travers les périodes géologiques, et émigrant constamment vers le Sud, au fur et à mesure que le

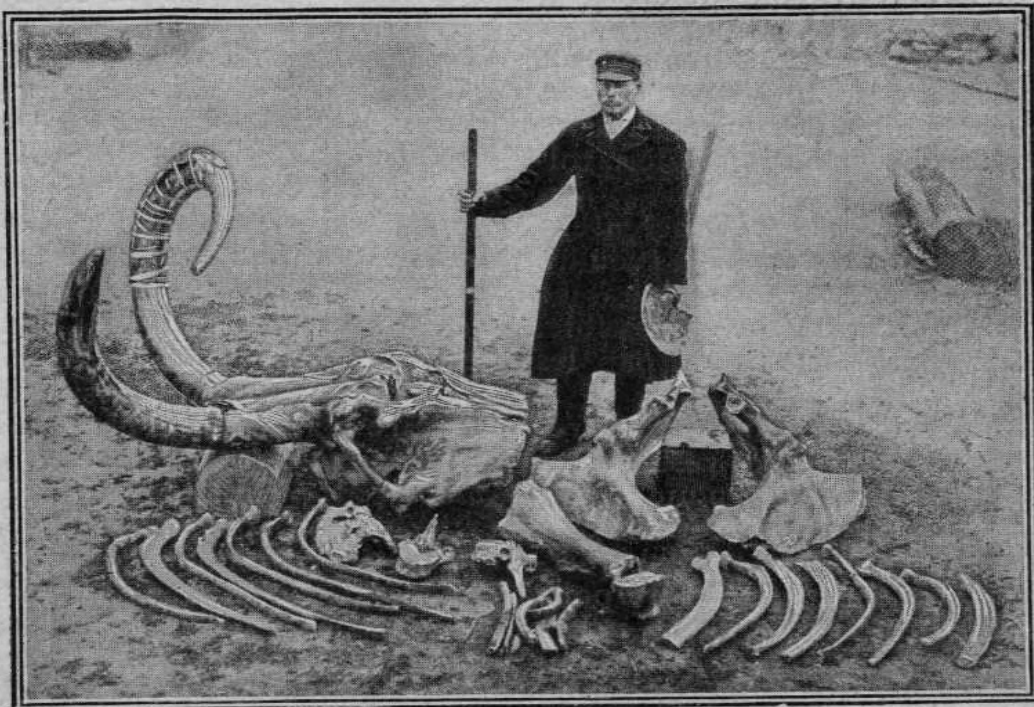
refroidissement graduel de la terre chassait les végétaux s'accommodant d'une température relativement plus élevée.

L'émigration animale a dû suivre l'émigration végétale.

En conséquence, nous entrevoyons le peuplement du globe comme le résultat de vagues successives de vie végétale et animale chassées du Nord vers le Sud par la décroissance constante de la température du globe, les nouveaux venus poussant toujours devant eux les premiers arrivés.

Le mammoth, forme adaptée au climat rigoureux que donnait aux pays septentrionaux l'extension extraordinaire des glaciers pendant les temps quaternaires, est resté fatalement cantonné dans ce climat, comme le renne; mais ayant besoin de beaucoup plus de ressources alimentaires que ce dernier, qui se contente parfois de lichen, il a fini par succomber d'inanition.

Il est certain que l'homme a été contemporain du mammoth, puisqu'un artiste préhistorique a pu dessiner l'image du pachyderme sur une plaque d'ivoire empruntée à cet animal. Ici la logique du journaliste serait d'accord avec celle du savant. Quoique armé seulement de grossières armes en silex taillé, l'homme a dû contribuer aussi pour sa part à l'extinction du mammoth, dans les pays méridionaux où s'étaient réfugiés un certain nombre d'individus pour échapper aux frimas et à la disette des pays du Nord.



Fragments de squelette d'un mammoth découvert en 1897 dans les monts Ourals. Cette photographie, prise sur les lieux mêmes montre le paysan auteur de la découverte.